

LILLE, ONL : 5ème de MAHLER au Nouveau Siècle

MAHLER à LILLE (28 juin) : La 5è par Alexandre Bloch / ONL. Prochain volet attendu du cycle Mahler par l'ONL – Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch. Avant la pause estivale, l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille affiche la suite de l'odyssée mahlérienne par les instrumentistes lillois et leur chef Alexandre Bloch. **Ce vendredi 28 juin 2019, place à la Symphonie n°5 de Gustav Mahler**, l'une des plus personnelles, liées à sa rencontre puis son mariage avec la lumineuse Alma. C'est la première symphonie du noyau central de son œuvre (5è, 6è, 7è), celui des symphonies les plus intimes et personnelles du compositeur (les plus bavardes diront les critiques, étrangers à son écriture d'une rare sensualité). De fait, pas de voix ni de chœur comme ce fut le cas des symphonies précédentes (à part la 1ère Titan) : rien que le chant enivré, âpre, exacerbé ou langoureux des seuls instruments...



La Symphonie n°5, se présente telle la clef de voûte de la création mahlérienne. Amorcée par une marche funèbre frénétique, c'est l'une des musiques les plus sombres du compositeur autrichien qui a échappé miraculeusement à une hémorragie intestinale (février 1901). Le Scherzo cependant affirme des forces nouvelles, évident combat qu'exalte ensuite le glorieux choral du

Rondo-finale. Il semble que Mahler en a ciselé chaque note, trouvant l'accent juste : dans cette prise de conscience vivifiée, éblouit la caresse amoureuse de l'Adagietto pour cordes seules, véritable confession et déclaration dédiées à sa nouvelle épouse, Alma...

Lille, Nouveau Siècle
Vendredi 28 juin 2019, 20h
MAHLER : Symphonie n°5

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

DIRECTION : ALEXANDRE BLOCH / 1^{er} CHEF ASSISTANT : JONAS EHRLER

Les plus de votre soirée à Lille :

18h45 : Rencontre mahlérienne insolite avec **Marina Mahler, petite-fille de Gustav Mahler**, fondatrice de la Mahler Foundation (entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue du concert : Bord de scène avec Alexandre Bloch
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

LIRE aussi nos comptes rendus critiques des Symphonies précédentes par l'Orchestre National de Lille, sous la direction d'Alexandre BLOCH : [Symphonie n°1 Titan](#), [Symphonie n°2 Résurrection](#), [Symphonie n°3](#), Symphonie n°4

VOIR... La Symphonie n°5 de Gustav Mahler est diffusée en

direct sur [la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre National de Lille](#), vendredi 28 juin 2019

Carmen par l'ONL Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH

LILLE, ONL. BIZET : Carmen. Les 9, 11, 12 juillet 2019. Il laisse sa baguette de chef symphonique affûté, mordant, précis (cf [le cycle actuel dédié aux symphonies de Gustav Mahler](#), en cours jusqu'à fin 2019), **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lyon s'engage en juillet sur le registre lyrique et romantique. Après [la réussite des Pêcheurs de Perles](#), opéra de jeunesse (1863), où l'orientalisme s'exprimait en teintes et en couleurs d'un rare sensualisme, voici l'opéra des opéras, **Carmen**, d'après Halévy, créé en 1875, à l'époque où les impressionnistes ont conquis l'affection des amateurs et collectionneurs grâce à leur première exposition (1874). De Monet à Bizet, les frontières sont ténues : nuances, passages somptueux et subtils dans la couleur, mélodies suaves et rythmes hispanisants, ... comme Manet et son ibérisme affiché, Bizet quelques mois avant de mourir, compose sa Carmen : une cigarière libre et torride qui a le passion dans le sang, collectionne les amants, dont le brigadier José (pourtant fiancé à Micaëla), le délaisse bientôt pour un autre mâle plus



lumineux encore, et vrai vedette des arènes, le tueur de taureaux, Escamillo.

A la rage libertaire et finalement fatale de la brune Carmen ose s'opposer le rêve faussement angélique de la blonde Micaëla. Entre elles, José est tiraillé, entre le devoir à sa mère à laquelle il avait promis d'épouser la jeune blonde ; et le noir regard de Carmen qui, comme un sortilège irrésistible, lui a jeté la fleur d'amour (habanera : « L 'amour est un enfant rebelle »). Le brigadier dépassé s'accroche, suit Carmen : à ses côtés, il apprend la passion et l'amour sauvage. Trop tard, Carmen en aime déjà un autre.

Alexandre Bloch, directeur de l'Orchestre National de Lille réunit une distribution prometteuse et cohérente, dont le tempérament des chanteurs sert immédiatement le profil de chaque personnage. Déjà présent lors des représentations (et de l'enregistrement discographiques) des Pêcheurs de perles : le baryton Florian Sempey (Escamillo)...

BIZET: CARMEN

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Version semi-scénique

MARDI 9 JUILLET 2019 • 20h

JEUDI 11 JUILLET 2019 • 20h

VENDREDI 12 JUILLET • 20h



RESERVEZ VOTRE PLACE ici
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

DIRECTION MUSICALE : ALEXANDRE BLOCH

RÉCITANT : ALEX VIZOREK

CARMEN : AUDE EXTRÉMO

DON JOSÉ : ANTOINE BÉLANGER

MICAËLA : LAYLA CLAIRE

ESCAMILLO : FLORIAN SEMPEY

FRASQUITA : PAULINE TEXIER

MERCÉDÈS: ADELAÏDE ROUYER

LE DANCAÏRE : JÉRÔME BOUTILLIER

LE REMENDADO : ANTOINE CHENUET

ZUNIGA : BERTRAND DUBY

MORALÈS: PHILIPPE-NICOLAS MARTIN

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

CHEF DE CHŒUR YVES PARMENTIER

CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL

CHEF DE CHŒUR : PASCALE DIEVAL-WILS

ASSISTANT À LA DIRECTION MUSICALE : LÉO MARGUE

CHEF DE CHANT : PHILIP RICHARDSON

ILLUSTRATION ET ANIMATIONS : GRÉGOIRE PONT

LILLE, ONL : 4^e et 5^e symphonies de Mahler



LILLE, ONL. MAHLER : 4^e, 5^e Symphonies, 8, 28 juin 2019. Poursuite de l'odyssée Mahlérienne par l'ONL Orchestre National de Lille et son chef et directeur musical, **Alexandre Bloch**. Le auditeurs dans la vaste salle de l'Auditorium du

Nouveau Siècle peuvent à nouveau mesurer l'écriture révolutionnaire de Gustav Mahler dans le domaine orchestral : un travail spécifique sur les couleurs, l'architecture et la spatialisation, sans omettre le sens et la direction de l'édifice construit, aussi essentiel que l'œuvre de son confrère (admirateur) Richard Strauss, ou que celles en France, des visionnaires au début du XX^e, Ravel et Debussy. Mahler propose une arche symphonique régénérée, singulière et décisive. Un défi pour les musiciens de l'ONL Orchestre national de Lille.

Les 8 (4^eme Symphonie) puis 28 juin (5^e), se concrétise à nouveau l'imaginaire mahlérien à l'aune d'une existence toute entière marquée par la composition, l'activité comme directeur et chef de l'Opéra de Vienne, et l'amour, incarné enfin par la belle Alma Schindzler...

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

SAMEDI 8 JUIN 2019, 18h30

GUSTAV MAHLER : Symphonie n°4

SOPRANO: ELIZABETH WATTS

couplée avec RACHMANINOV :

Rhapsodie sur un thème de Paganini

(Alexander Gavrylyuk, piano)

RESERVEZ VOTRE PLACE :

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-4/

VENDREDI 28 JUIN 2019 2019, 20h

GUSTAV MAHLER : Symphonie n°5

Programme présenté aussi le 24 juin (Dunkerque, le Bateau
feu),

le 25 juin Basilique Saint-Denis, 20h,
le 27 juin, Compiègne (Festival des Forêts)

RESERVEZ VOTRE PLACE :

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Alexandre Bloch, direction

Jonas Ehrler, chef assistant

Le 28 juin, à 18h45 : Rencontre mahlérienne insolite avec Marina Mahler, petite-fille de Gustav Mahler, fondatrice de la Malher Foundation ; puis à l'issue du concert, bord de scène avec Alexandre Bloch https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/ (pour les spectateurs muni d'un billet du concert)

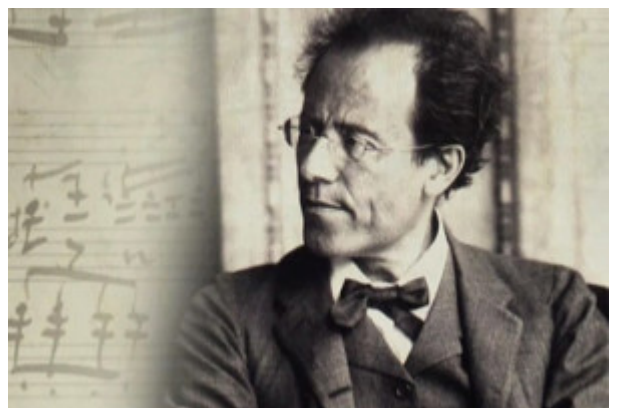


Alexandre Bloch, directeur musical de l'ONL – Orchestre National de Lille (© Ugo Ponte)

4ème et 5ème Symphonies de Gustav MAHLER : Clés de compréhension

4ème SYMPHONIE : la vie céleste

C'est à Maiernigg, dans sa cabane retraite (le Häuschen) que le compositeur contemple la sainte et miraculeuse Nature, son essence inspirante, dyonisiaque ; il peut y réaliser de longues marches dans les Dolomites, excursion à valeur thérapeutiques et profondément bienfaitrices. Mahler achève la 4è symphonie à l'été 1900 (et l'orchestration à l'hiver 1900). Il n'a pas encore rencontré à Vienne, la belle Alma, qui sera la dédicataire secrète de la 5è Symphonie, ample poème de l'amour et de ses noces inespérées avec celle que tous les artistes adorent voire plus, Zemlinsky, Klimt...



La 4è prolonge l'extase de la 3è dont elle reprend certains motifs (alors entonnés par le chœur d'enfants et la soliste alto). Dans le climat pastoral et très apaisé de la 4è, Mahler écarte le chœur, et préfère la soprano qui entonne le lied

final, conclusion vocale de sa nouvelle symphonique.

A Vienne, la création de cette 4^e (12 janvier 1902) est un fiasco, sujet de mordantes critiques des pseudo-spécialistes : vulgarité, bavardage, confusion... sont les reproches adressés à Mahler. L'accueil du public américain sera tout différent et suscite la défense des œuvres mahlériennes très tôt aux USA. Le compositeur y renouvelle encore les limites et la forme symphonique, réalisant une osmose rare entre lied et orchestre dans la quatrième et dernière section pour soprano et orchestre (« la vie céleste », extrait du cor enchanté de l'enfant : révélation de la vie au Paradis, loin de l'existence terrestre) : un temps suspendu, d'extase et d'accomplissement à relier avec sa rencontre inespérée avec celle qui devient sa femme Alma (leur mariage a lieu le 9 mars 1902, et leur lune de miel... en Russie).

5^{ème} SYMPHONIE... tout l'amour d'Alma

L'époux comblé exprime son bien-être nouveau dans la 5^e : nouveau poème purement instrumental cette fois (comme les 6^e, puis 7^e : les plus autobiographiques de son catalogue). Alors que Gustav Mahler est une figure reconnue comme chef et le brillant mais impétueux directeur de l'Opéra de Vienne – ce qui n'est pas sans causé de profondes tensions avec



l'administration de la Hofoper, les artistes les plus audacieux mené par Klimt, inaugure alors en avril 1902, la 14^e expos de la Sécession : un hommage à Beethoven et sa 9^e, avec statue de Klinger, fresque de Klimt qui représente ouvertement Mahler en chevalier éperdu, épris, anguleux... Mahler rencontre l'un des peintres engagés Alfred Roller qui deviendra à partir de 1903, le décorateur et metteur en scène attitré de Mahler pour ses grandes productions à l'Opéra de Vienne... Comme compositeur, il est comblé car sa 3^e Symphonie est enfin créée triomphalement à Krefeld le 9 juin 1902 : un immense événement auquel a participé entre autres Richard Strauss, lequel est clairvoyant sur le génie de son compatriote, et aussi Alma, qui bouleversée, a le sentiment définitif d'être aux côtés d'un être exceptionnel...

La 5^e est justement la partition du couple, de ses promesses, ses désirs, son bonheur prononcé. Été 1902 : Mahler dans son cabanon du Häuschen, achève le nouveau cycle orchestral. La partition est terminée fin août 1902, dans le climat apaisé et contemplatif des longues marches dans la nature.

PLAN.. en 5 séquences. La 5^e raconte d'abord l'agonie et le malheur, le traumatisme de la mort, celui qu'il a vécu en février 1901, quand faillit mourir d'une hémorragie intestinale (sauvé in extremis par les médecins). Les deux premiers mouvements sont marqués par ce sentiment du malheur total : le premier en forme de marche funèbre (comme l'ouverture de la 2^e) ; le second « orageux, animé, très véhément ». Mahler y prolonge l'expérience des opus précédents, inventant une langue essentielle, purement musicale, où sans référence (sauf le leid final), le programme et le développement tendent à l'abstraction, à partir de sa propre imagination.

De cette inspiration jaillissante, puissante, originale, s'affirme la liberté inédite du Sierzo (le plus développé de Mahler) : sans connotation parodique ou caricaturale, l'auteur y déploie un pur sentiment de joie lumineuse (l'amour d'Alma), et il faut toute la béatitude éperdue, renoncement, adieu

apaisé, immense caresse sensorielle de l'Adagietto pour équilibrer la tension globale de la symphonie. La dernière et cinquième séquence (Rondo-finale. Allegro) clâme la victoire en un choral grandiose (annoncé par la clarinette dans l'introduction) où percent des cuivres brucknériens... tant critiqués par Alma d'ailleurs.

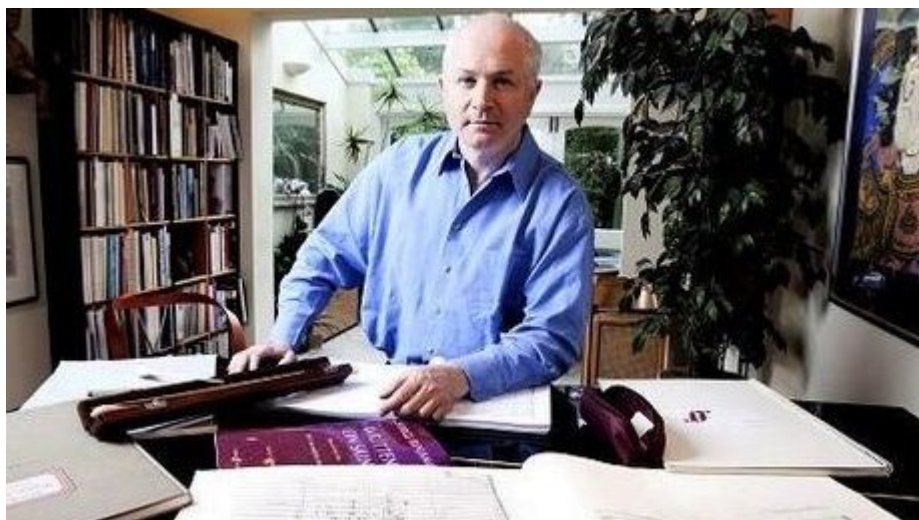
Compte-rendu critique. Opéra. LYON, BENJAMIN, Lessons in Love and Violence, 14 mai 2019. Orchestre de l'opéra de Lyon, Alexandre Bloch.

Compte-rendu critique. Opéra. LYON, BENJAMIN, Lessons in Love and Violence, 14 mai 2019. Orchestre de l'opéra de Lyon, Alexandre Bloch. Troisième collaboration de **George Benjamin** avec son dramaturge fétiche, **Martin Crimp**, **Lessons in Love and Violence** renouvelle la réussite exceptionnelle de *Written on Skin*. Inspiré de la vie sulfureuse d'Edouard II et du théâtre élisabéthain de Christopher Marlowe, l'opéra bénéficie d'une distribution impeccable et de la lecture d'une rare efficacité de Katie Mitchell.

Créé à Londres en mai 2018, repris récemment à Hambourg, et

sorti depuis en dvd, ce superbe opéra concentre l'action plus délayée chez Marlowe pour nous mener dans un huis clos d'une tension constante qui décrit la chute tragique du roi Edouard II, impliqué dans une relation mortifère avec son mignon Gaveston. La quête du pouvoir est au cœur de l'action, autour de laquelle gravitent l'ambitieux conseiller Mortimer, la reine Isabelle et le prince héritier. La musique est d'une richesse rare qui lorgne pourtant du côté de l'esthétique des origines de l'opéra, genre hybride qui est avant tout du théâtre en musique. Le chant atteint le plus souvent une épure, nonobstant un art consommé de la polyphonie (clin d'œil à la musique anglaise du XVIe siècle), qui contraste avec l'opulence de la matière orchestrale, d'une constante et infinie variété.

GAYGAMES OF THRONES



On en devine la puissance évocatrice notamment dans les interludes qui ponctuent les sept tableaux du drame distribués en deux parties. Sur le plateau, les décors d'un lieu unique mais polyvalent, celui d'une chambre où tout se joue, ainsi que les costumes d'une grande sobriété, nous plongent dans une Angleterre aristocratique du milieu du XXe siècle, mais la froide tonalité bleutée, les tableaux alla Bacon, l'aquarium géant qui se vide progressivement de ses poissons puis de son eau, et les attributs du pouvoir, étincelants dans leur cage de verre, dépeignent une atmosphère à la fois glaciale, intemporelle et angoissante du meilleur effet.



À la scénographie magistrale de **Katie Mitchell**, dont le sens aigu du théâtre ne trahit aucun temps mort, répond une distribution en tout point exemplaire. Dans le rôle du Roi, **Stéphane Degout** montre une maîtrise stupéfiante de son art – diction admirable, intelligence rare du texte et une présence scénique qui dans son hiératisme presque immuable révèle une palette des affects d'une grande variété. **Georgia Jarman** est une reine exemplaire qui impressionne par une projection toujours juste et un ambitus vocal d'une étonnante plasticité ; la hargne côtoie l'infinie tendresse, comme dans le 4e tableau où elle exprime son affection pour l'infortuné souverain. Le Mortimer de **Peter Hoare** a l'acuité idoine d'un rôle dramatiquement puissant, mais d'une sobriété contenue qui en accentue l'efficacité. Avec sa voix grave et ductile, **Gyula Orendt**



campe un Gaveston d'une transparente noirceur et allie une séduction vocale et une suavité alliciante qui sied parfaitement au personnage symbolique de l'Étranger (magnifique duo avec le Roi au 6e tableau). Personnages en apparence seulement secondaires, le Jeune Garçon, puis le jeune Roi, sont superbement incarnés par le ténor **Samuel Boden**, dont la voix, toujours à l'aise dans les aigus cristallins, et excellemment projetée, est un objet de délectation permanent. Les autres rôles, chantés ou muets, sont tous remarquables et rendent très bien justice à cette partition de bout en bout fascinante.

Dans la fosse, **Alexandre Bloch** dirige les forces de l'Opéra de Lyon avec une grande précision, révélant les moindres inflexions et subtilités de ce drame lyrique qu'il est bien convenu de qualifier d'absolu chef-d'œuvre.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Benjamin, Lessons in Love and Violence, 14 mai 2019. Stéphane Degout (Le Roi), Georgia Jarman (Isabelle), Gyula Orendt (Gaveston, L'Étranger), Peter Hoare (Mortimer), Samuel Boden (Le Garçon, Le jeune Roi), Hannah Sawle (Témoin 1, Chanteuse 1, Femme 1), Katherine Aitken (Témoin 2, Chanteuse 2, Femme 2), Andri Björn Róbertsson (Témoin 3, Fou), Ocean Barrington-Cook (La Fille), Katie Mitchell (Mise en scène), Vicki Mortimer (Décors et costumes), James Farncombe (Lumières), Joseph Alford

(Chorégraphie), Orchestre de l'Opéra de Lyon, Alexandre Bloch (direction). Illustrations © Opéra de Lyon 2019

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.



COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction). Après une [Symphonie n°1 « Titan »](#), de « lancement », puis [une n°2 « Résurrection »](#), [tendue, recueillie, incarnée...](#) enfin spiritualisée en sa fin céleste, la 3ème Symphonie de Mahler, jouée ce soir au Nouveau Siècle à Lille, délivre et confirme désormais les qualités du cycle événement que le chef et directeur musical du National de Lille, **ALEXANDRE BLOCH**, dédie au compositeur (qui fut aussi un grand chef). De l'énergie, une urgence continue, une intelligence des timbres, surtout une attention particulière à

l'architecture interne du massif malhérien... A contrario des conceptions plus « droites », objectives de certains chefs, plus extraverti que d'autres (comme les « grands aînés » tels Karajan, Haitink... sans omettre Abbado), Alexandre Bloch lui ne s'économise en rien, dansant sur le podium, habité, exalté par son sujet, avec une intensité qui rappelle ... Bernstein.



FINALE DE COMPASSION ET D'AMOUR... Ceci nous vaut pour le dernier mouvement, le plus aérien (aux cordes surtout), des jaillissements de lyrisme flexible et amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. On n'oubliera pas ce **6^e mouvement final** (« *Langsam. Ruhevoll. Empfunde* ») qui semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un

sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5^e, ses amples respirations, sa couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini...

**La 3^e Symphonie de Mahler par
l'Orchestre national de Lille et Alexandre Bloch**

Sons et conscience de la Nature



Toutes les illustrations : © Ugo Ponte / Orchestre National de
Lille 2019

Notre attente était d'autant plus affûtée que la 3^e Symphonie de Gustav Mahler (alors âgé de 34 ans) est rarement donnée si on la compare aux autres évidemment; même le chef fondateur de l'Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, malhérien distingué et reconnu, ne l'a joué avec les musiciens

lillois que... trois fois (1996, 1997, puis 2006) quand on compte pas moins de 11 réalisations de la 4ème sous sa baguette !, soit de 1978 à 2017 ; distinguons l'enregistrement que [CLASSIQUENEWS avait salué lors de sa parution par un CLIC : la Symphonie n°2 Résurrection de 2017](#)). Voilà qui en dit long.

Voilà qui donne du poids aussi à la proposition d'Alexandre Bloch de jouer les 9 symphonies pendant 2019, histoire de renouer avec un répertoire qui a construit et façonné le son de l'Orchestre lillois depuis sa création. Défi aussi puisqu'il s'agit à chaque session de dévoiler la richesse de l'écriture malhérienne, tout en renouvelant encore l'engagement de tous les musiciens. Ce cycle en cours s'affirme donc comme une expérience majeure pour l'auditeur et pour les interprètes, un nouveau jalon de leur aventure musicale.

De par ses effectifs, **l'ONL / Orchestre National de Lille**, voit grand et peut aborder des œuvres spectaculaires. Dans ce sens [MASS, fresque délirante, inouïe s'inscrivait pour l'année Bernstein 2018](#) dans cette ambition (fin de saison, juin 2018); la Symphonie des Mille, n°8 sera le prochain volet à ne pas manquer. Sans avoir jamais écrit d'opéras, Mahler, qui comme chef, en dirigea beaucoup (entre autres comme directeur de l'Opéra de Vienne) semble y synthétiser toutes les possibilités orchestrales et lyriques, – en particulier dans sa 2è partie. □ D'opéra, il est aussi question dans la 3è, précisément dans **l'épisode IV** où sort de l'ombre, à la fois entité maternelle envoûtante et prophétesse d'une ère à venir, la mezzo (convaincante **Christianne Stotjin**, déjà écoutée dans la Résurrection de février dernier). Son texte emprunté à Nietzsche (*Zarathoustra*) est une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne

peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur ...auquel nous prépare la musique de Mahler. Dans l'opéra imaginaire du compositeur, ce pourrait être une apparition magique et nocturne dont la couleur est saisissante par sa profondeur, sa justesse, sa couleur de fraternité. Chef, soliste, instrumentistes sculptent la couleur de l'hallucination ; ils en expriment idéalement le caractère d'urgence et d'envoûtement.



SPLENDEUR D'UNE NATURE A L'AGONIE... Auparavant, prélude à ce surgissement inédit, Mahler n'a pas ménagé son auditeur. Son orchestre pléthorique embrasse toute la création et le monde, convoque les éléments dans leur primitive splendeur. Mais une splendeur parfois lugubre qui paraît comme en sursis : évidemment l'ample premier mouvement le plus long jamais écrit par Mahler (« **I. Kräftig. Entschieden** ») développe en une mise en ordre progressive, qui s'apparente peu à peu à une marche, l'évocation d'un monde terrestre tellurique et chthonien, inscrit dans la *gravitas* la plus caverneuse (rang fourni des contrebasses...), où brillent aussi tous les pupitres des cuivres : cors par 8, trombones, tuba, trompettes... Même s'il s'agit d'une vision panthéiste, le regard que porte Mahler sur la création est froid, analytique, mordant.

Au scalpel, Alexandre Bloch en fait surgir (rugir) toutes les résonances hallucinées et souvent fulgurantes : cris, déflagrations, déchirements, plutôt que célébration bienheureuse ; même si de purs vertiges sensuels, lyriques, d'une tendresse absolue, émergent : ils s'y pressent, précipités, exacerbés jusqu'à la parodie. Le geste est clair, précis, souple : le chef dessine le plus passionnant des orages naturels, à la fois chaos et mécanique cynique singeant une marche militaire, plus ivre que majestueuse.



MAHLER ECOLOGISTE... La richesse des teintes, le creuset des accents et des nuances simultanées forment une matrice orchestrale et un maelström symphonique d'une irrésistible puissance. Pour nous, en écho à

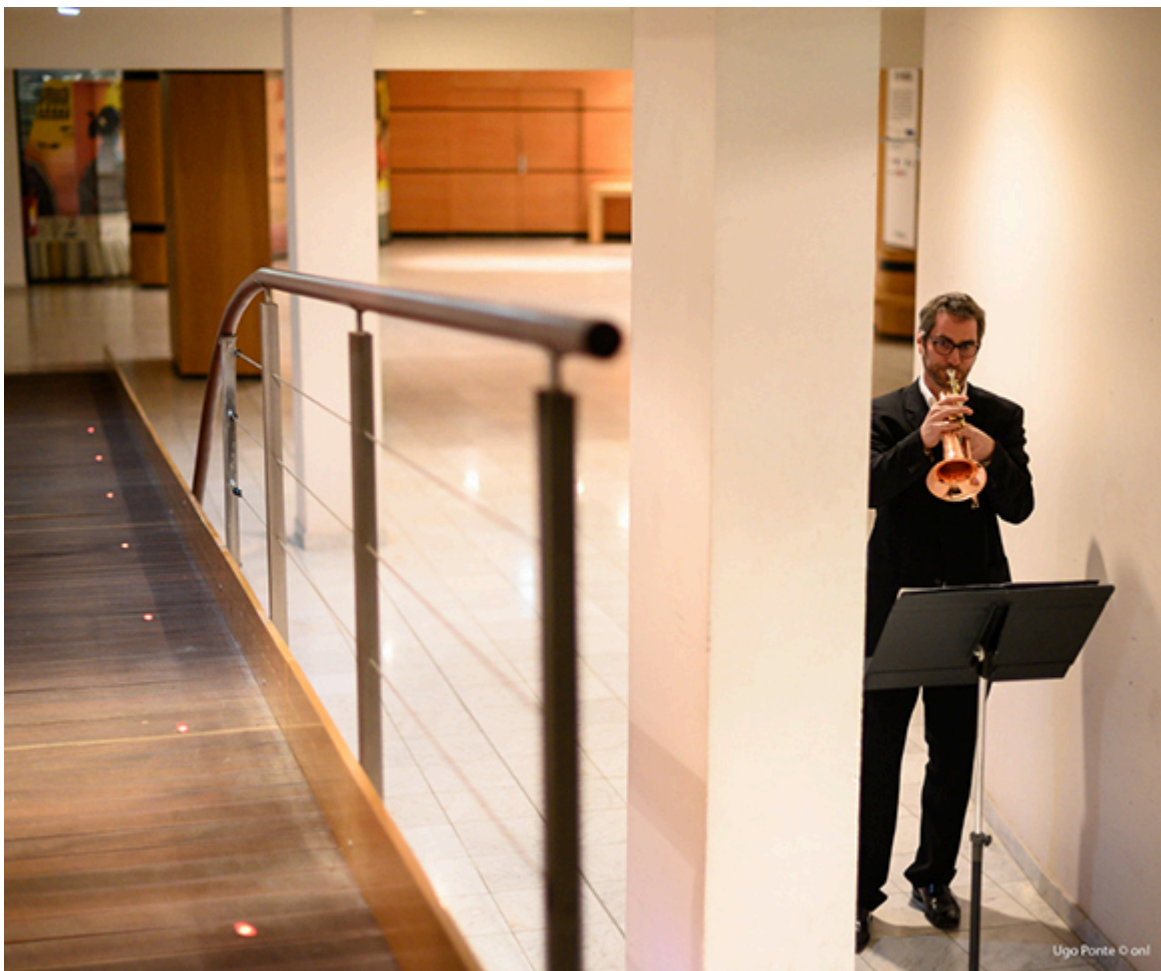
notre planète martyrisée et au règne animal sacrifié, agonisant, ce premier mouvement exprime les tensions qui soumettent une terre à l'agonie : et nous voyons clairement dans les éclairs et les fulgurances (appels des trompettes, danse lugubre des bassons, solo du trombone...) que dessinent l'énergie du chef, l'indice d'une conscience visionnaire, celle d'un Mahler plus que panthéiste: animaliste, écologiste... Le chant de son orchestre exprime la conscience doloriste de la Nature, la mise à mort des espèces animales, le cri de la terre qui se convulse, meurt et ressuscite à chaque battement de la grosse caisse, battement sourd et délicat à la fois, (à peine audible mais si présent cependant ce soir) sur lequel s'organise et se déploie toute la mécanique orchestrale, du début à la fin de ce premier acte sidérant. Passionnante lecture.

On ne passera pas en revue chaque séquence suivante, à la loupe, pourtant l'acuité et l'analyse que sait développer le chef, affirment davantage sa compréhension, sa conception très juste de tous les climats qui sont nés dans l'esprit de Mahler, que l'on aime imaginer, chaque été, dans son cabanon de travail, véritable balcon sur la Nature, miraculeuse, fragile, impérieuse...

Le **II** est ainsi depuis le premier solo instrumental (hautbois) une claire évocation florale dont l'activité et le chatolement des couleurs (transparent et détaillé) contrastent avec le tragique tellurique qui a déferlé précédemment. Les combinaisons de timbres préfigurent déjà ce que sera la parure de la 4^e (clarinette).

Puis Alexandre Bloch enchaîne le **III** (« **Comodo. Scherzando. Ohne Hast** ») : d'abord suractivité instrumentale qui caractérise chaque espèce animale de la forêt ; puis, surprenant rupture de climat avec l'enchantement suspendu du cuivre soliste dans la coulisse, – nouveau surgissement du songe le plus pur et le plus angélique (l'idéal d'innocence et d'insouciance auquel rêve le compositeur) dont la ligne aussi

nous évoque le voyage de *Siegfried sur le Rhin* (Wagner) par son caractère onirique, éperdu, magicien, la distanciation spatiale, le souffle poétique... La souplesse et le tact du musicien soliste affirment ce caractère de nocturne enchanté, et toute la grâce du mystère de la nature. Que n'a-t-on assez dit de ce troisième mouvement, qu'il était véritable expression d'une conscience enfin accordée aux animaux ?



Après le **IV**, – exhortation nietszchéenne-, l'épisode **V** fait intervenir le chœur des femmes et la maîtrise des enfants, défenseurs zélés, articulés du salut permis au coupable Pierre

(« la joie céleste a été accordée à Pierre / Par Jésus et pour la béatitude de tous. »)

Enfin c'est l'**Adagio final**, apaisement, réconciliation, acte de pardon et d'amour général dont le chef étire le ruban orchestral avec une tension et une détente qui creusent encore et encore l'unisson voluptueux des cordes : c'est à la fois un choral spirituel et le plus bel acte de fraternité, de compassion, comme de renoncement. L'indice, franc et vertigineux, retenu, suspendu que la lumière est atteinte. Et avec le chef, d'une sensibilité affûtée, entraînant... que la hauteur souhaitée et l'état de conscience qui lui est inhérente, réalisés.

Il n'y a que chez Mahler que l'auditeur peut éprouver telle expérience. Alexandre Bloch s'avère notre guide inspiré et communicatif. A suivre. Reprise ce soir à Amiens de la 3^e Symphonie. Prochain volet du cycle des 9 symphonies de Mahler avec l'Orchestre National de Lille, [samedi 8 juin à 18h30 \(Symphonie n°4\)](#) ; puis, [Symphonie n°5 \(et son Adagietto suspendu, aérien.\)](#), [vendredi 28 juin 2019, 20h](#) (toujours à l'Auditorium du Nouveau siècle de Lille)... RV pris.



COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).



VIDEO : replay FRANCE 3 Hauts de Seine

[Revoir et réécouter la Symphonie n°3 de Gustav Mahler](#)

[par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch](#)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/lille/concert-regardez-direct-symphonie-ndeg3-gustav-mahler-mercredi-3-avril-20h-1648220.html>

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Direction : Alexandre Bloch

Mezzo-soprano : Christianne Stotijn

Philharmonia Chorus

Chef de chœur : Gavin Carr

Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal

Chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Violon solo : Fernand Iaciu

LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3^e Symphonie de Mahler

LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav



Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro... passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition [Mass de Leonard Bernstein](#), formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe... Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture

d'Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille poursuivent
leur cycle MAHLER 2019

Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION... POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses

ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de Tchaïkovski, le 6^e (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).

« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6^e et dernière symphonie de Tchaïkovski est des plus tragiques, la 3^e de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2^e, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3^e Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3^e prépare au dernier mouvement qui incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en... 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



**LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION
PANTHÉISTE... Notez-vous d'autres points
importants ?**

« L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant

d'amour. J'aimerais aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2^e Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2^e et 3^e mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (...) ; Enfin, la 3^e est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2^e nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place de l'homme ; la vision est très large et bien sûr l'on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s'accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



**LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3.
Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille. 20h.**
[RESERVEZ VOTRE PLACE ICI](#)



Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille :
<http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/>

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

**VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et
l'Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l'ONL /
Orchestre National de Lille**

<https://www.youtube.com/user/ONLille/videos>

(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de
nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les
musiciens de l'orchestre, par Alexandre Bloch

**VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener
Philharmoniker / VIENNE 1973**

<https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU>

**LILLE, ONL. Alexandre BLOCH
dirige la 3è Symphonie de**

Mahler

LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav



Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro... passionnants à suivre. Jusqu'en juin 2019, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition [Mass de Leonard Bernstein](#), formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe... Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture d'Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille poursuivent
leur cycle MAHLER 2019

Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION... POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de

Tchaïkovski, le 6^e (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).

« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6^e et dernière symphonie de Tchaïkovski est des plus tragiques, la 3^e de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2^e, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3^e Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3^e prépare au dernier mouvement qui incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en... 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



**LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION
PANTHÉISTE... Notez-vous d'autres points
importants ?**

« L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant

d'amour. J'aimerais aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2^e Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2^e et 3^e mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (...) ; Enfin, la 3^e est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2^e nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place de l'homme ; la vision est très large et bien sûr l'on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s'accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



**LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3.
Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille. 20h.**
[RESERVEZ VOTRE PLACE ICI](#)



Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille : <http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/>

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

**VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et
l'Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l'ONL /
Orchestre National de Lille**

<https://www.youtube.com/user/ONLille/videos>

(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de
nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les
musiciens de l'orchestre, par Alexandre Bloch

**VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener
Philharmoniker / VIENNE 1973**

<https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU>

CD événement, annonce. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha)

CD événement, annonce. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha). Entre Berlioz et César Franck dont il fut l'élève, Ernest Chausson (mort à 44 ans en juin 1899) impose aujourd'hui un génie à part d'autant qu'il reste méconnu. A



l'époque du wagnérisme européen et bientôt du premier Debussy symboliste, Chausson compose sur une décennie (1882 – 1892) un cycle sans équivalent dans la littérature romantique française : **Le Poème de l'Amour et de la Mer (1882 – 1892)**, qui est à la fois cycle de mélodies ou cantate profane, poème symphonique ou symphonie. C'est un creuset bouillonnant d'idées mélodiques et harmoniques dont il extrait en 1886, le dernier volet, *Le Temps des lilas*, joué depuis comme une mélodie à part (pour voix et piano).



La soprano française **Véronique Gens** enregistre ce cycle pour la première fois, ayant déjà gravé Le Temps des Lilas (avec Susan Manoff au piano pour son disque Néère / ALPHA 215, clic de classiquenews en octobre 2015 : [LIRE ici notre critique du cd Néère / Véronique Gens](#)), un recueil

pleinement abouti, qui « **hypnotise par la justesse des couleurs, la précision allusive de chaque mot vocal** » écrivait notre rédacteur [Ernst Van Beck ...](#)



Dans ce nouveau cd édité par Alpha début mars 2019, Véronique Gens retrouve ici un orchestre familial, **l'Orchestre National de Lille**, sous la direction de son directeur musical, **Alexandre Bloch** (qui poursuit en 2019, un cycle événement dédié aux 9 symphonies de Mahler). Plus rare encore et de caractères proches, **la Symphonie en si bémol majeur (1891)** complète ce programme : c'est le sommet du répertoire français, jalon aussi décisif que la Symphonie en ré mineur de Franck dont Chausson bien qu'élève de Massenet, partage le mysticisme et l'idéalisme esthétique. Concrètement la Symphonie de Chausson prolonge la voie tracée par Franck, en faisant une étonnante et très originale synthèse entre les couleurs et l'ampleur de Wagner, son dramatisme noir, l'élévation franckiste et déjà dans les couleurs et la transparence, la volupté allusive de l'impressionnisme à venir. On y détecterait presque aussi, cette clarté faurénne qui éclaire la Suite Pelléas et Mélisande ... de Fauré (alors écrite à la même période). La Symphonie de Chausson, créée à Paris en 1891 (Société nationale de musique, salle Erard) est un jalon essentiel du romantisme français : elle s'inscrit dans le sillon des opus révolutionnaires et de synthèse comme la Fantastique de Berlioz (1830), la Symphonie avec orgue de Saint-Sans (1886) et évidemment la Symphonie en ré de son maître César Franck (composée peu avant et créée en ... 1889). L'accueil est un triomphe que confirme la reprise en 1897 au Cirque d'hiver, par la Philharmonie de Berlin sous la direction de son directeur musical d'alors, Arthur Nikisch. Grand amateur d'art et collectionneur de tableaux (impressionnistes et symbolistes, sans omettre Degas et Manet...), Chausson a dédié sa seule symphonie qui nous soit parvenue, au peintre Henry Lerolle (son beau-frère). **Prochaine grande critique du cd CHAUSSON par l'orchestre National de Lille / Alexandre Bloch dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](#)**

CD événement, annonce. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha)

**LILLE, 3ème Symphonie de
Mahler par l'Orchestre**

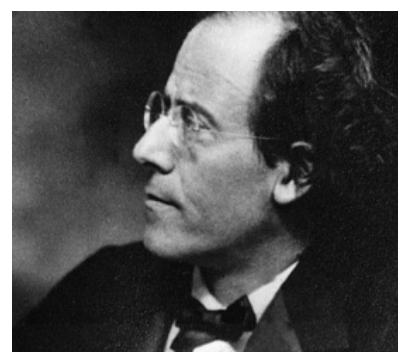
National de Lille



LILLE, ONL : MAHLER : Symph n°3, les 3 et 4 avril 2019. Suite de l'épopée des symphonies de Gustav Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille sous la direction de l'impétueux et introspectif Alexandre Bloch, pilote majeur de ce cycle orchestral événement à Lille. Après les Symphonies n°1 « Titan », n°2 « Résurrection, voici la 3è, moins connue, moins jouée. C'est pourtant l'un des volets orchestralement les plus riches, expression libre d'un sentiment de communion avec la Nature...

Après avoir atteint le sentiment d'éternité et l'expérience de la Résurrection, ni plus ni moins, dans l'ultime mouvement de sa deuxième symphonie (Finale en apothéose et lévitation où le ciel s'ouvre enfin...), Mahler pour sa Troisième symphonie, conservant la nostalgie des hauteurs célestes, compose un partition qui logiquement se place à l'échelle du cosmos. L'exaltation spirituelle et mystique développée dans la Deuxième symphonie, « Résurrection », le laisse à la même altitude, un état d'ascension vertigineux, cultivée ici avec une plénitude exceptionnelle (en particulier dans le Minuetto)

A 34 ans, l'homme qui se sent asphyxié par son activité comme directeur d'opéra, – à Hambourg-, ne disposant que d'un temps trop compté pour composer (l'été), la seule activité qui compte réellement, veut en se mesurant à l'échelle universelle, démontrer sa pleine maturité de compositeur. Avec lui, le cadre symphonique gagne de nouveaux horizons, des perspectives jusque là inconnues. Affirmation d'un demiurge symphonique, la Troisième approfondit davantage le rapport unissant l'homme et la nature.



**LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille
Mercredi 3 avril 2019, 20h**

Informations
Réservations

**MAHLER
Symphonie n°3**

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / CHRISTIANNE STOTIJN, mezzo
soprano
ALEXANDRE BLOCH, direction**

**CHŒURS PHILHARMONIA CHORUS CHEF DE CHŒUR : GAVIN CARR
CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL CHEF DE CHŒUR :
PASCALE DIEVAL-WILS
CHEF ASSISTANT : JONAS EHRLER**

RESERVER VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

Concert repris jeudi 4 avril 2019

à Amiens, [Maison de la culture](#)

Infos et réservations

au 03 22 97 79 77 ou sur maisondelaculture-amiens.com

**LA NATURE, source éternelle,
apaisante...**

GENESE... A l'été 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément naturel, la contemplation de la nature lui inspirent le goût vital de l'immensité. La proche végétation entourant sa cabane de compositeur marque le climat du menuet *Blumenstück* (morceau de fleurs), déjà cité. La



contemplation lui ouvre un univers de sensations inédites, en particulier le sentiment d'une pure jubilation suscitée par le motif naturel. A la manière des impressionnistes qui ont renouvelé la perception du plein air et transformé radicalement les modes et règles du paysage, en recherchant toujours plus loin et plus intensément la véritable perception rétinienne sur le motif naturel, Mahler emprunte des chemins similaires. Rien ne compte davantage que cette retraite au sein du cœur végétal, dans la captation directe des éléments. Conscient de l'immensité de la tâche à venir, il couche d'abord le déroulement d'un programme : le titre en est : « songe d'un Matin d'été ». C'est l'époque où il lit Nietzsche (le Gai savoir). Ses lectures lui donne des pistes formulées dans de nouveaux titres : « l'arrivée de l'été » ou « l'éveil de Pan » (dont le sujet annonce la trame de sa future 7ème symphonie, la plus personnelle de ses œuvres et intimement liée à sa propre expérience de la Nature). Finalement son premier mouvement, s'intitulera « le Cortège de Bacchus » : l'aspect dyonisiaque de l'élément naturel le touche infiniment plus que la vision ordonnée d'une nature maîtrisée, à l'échelle humaine. L'univers mahlérien plonge dans le mystère et l'équilibre éternellement recommencé des forces en présence.

Au final, Mahler compose à l'été 1895, son premier mouvement ou partie I, de loin le plus ample et long prélude symphonique

jamais écrit (plus de trente minutes), poussant plus loin le gigantisme de la Deuxième Symphonie, en son final spectaculaire et mystique... C'est que le point de vue des deux symphonies précédentes, est totalement différent : Mahler semble se placer à la droite de Dieu, contempler, embrasser, exprimer la grandeur indicible de la Création. Il compose ensuite les quatre mouvement qui suivent et qui constituent les trois quart de la Seconde partie.

A l'été 1896, Mahler affine les ébauches de 1895...

LIRE la suite de la genèse de la symphonie n°3 de Gustav Mahler ici

(Symphonie n°3 de Gustav MAHLER par le chef mahlérien Rafael KUBELIK)

<http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/>

En direct sur la chaîne YOUTUBE de l'Orchestre National de Lille / ONL

à partir de 20h

<https://bit.ly/2Sjlo6M>

Et pendant tout le cycle, **jusqu'au 30 avril 2020**,
l'intégralité des 9 symphonies sera accessible la chaîne You Tube ONLille:

<https://bit.ly/2Sjlo6M>

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre présentation du [cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille](#)

LIRE aussi notre critique de la [Symphonie TITAN par Alexandre BLOCH](#)

LIRE aussi notre [critique de la Symphonie Résurrection par Alexandre BLOCH](#)

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)
<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/>

VIDEO : présentation vidéo des symphonies de Gustav Mahler par

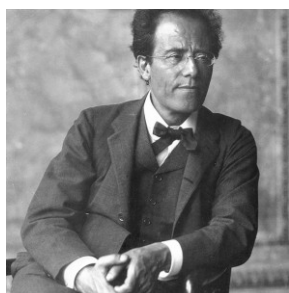
Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre National de
Lille

<https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw>

<https://www.youtube.com/watch?v=ACFvSpBDXV0&feature=youtu.be>



Illustration : © Ugo Ponte / ONL – Orchestre National de Lille
2019



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/>

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

COMPTE RENDU, concert. LILLE, ONL, le 28 fév 2019. MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection ». Orch National de Lille / Alexandre Bloch.



COMPTE RENDU, concert. LILLE, ONL, Nouveau Siècle, le 28 février 2019. MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection ». Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch. La première *Symphonie Titan* marquait déjà l'ampleur d'une écriture très inspirée. Premier essai, premier coup de génie (1).

Dans la 2^e *Symphonie*, l'architecture s'élève encore : du tumulte initial, l'énergie gravit peu à peu la montagne, jusqu'à édifier une cathédrale... spirituelle et mystique. **Alexandre Bloch** nous conduit dans ce cheminement qui fait de la Symphonie n°2 une symphonie de compassion, de délivrance, une formidable machine cathartique et salvatrice.



Le premier mouvement marque d'emblée l'échelle du cadre symphonique : colossale voire abyssale. Le souffle, la dimension n'ont jamais été à ce point aussi grandioses, – les contrastes enchaînés, aussi vertigineux... dans la pensée, autant que dans les nouvelles sonorités et trouvailles esthétiques requises pour en exprimer l'énergie. Au début, le chant âpre des contrebasses mène la danse (comme le début de la Walkyrie de Wagner en une sorte de chevauchée nocturne, ivre, panique), puis c'est la prière des hautbois à l'élégance toute racée ; ainsi s'affirme le balancement jamais résolu entre désarroi dépressif et viscérale espérance d'un Mahler accablé par le destin. Les cuivres clament cette prise de conscience supérieure qui se fait onctueuse douceur aux cordes, clarinettes et cors.

Alexandre Bloch fait surgir comme un matrice bouillonnante le mouvement des forces contraires et pourtant concomitantes, avec une franchise de ton et la volonté d'en découdre après avoir exposé toutes les cartes d'un jeu trouble à son début. Fureur contre l'adversité, impuissance face aux éléments

contraires et dépression profonde (marche des harpes), et pourtant, toujours, indéfectible foi... Tout est là, à la fois d'une clarté lugubre et d'une tendresse terrorisée mais tenace. C'est d'ailleurs cette résistance coûte que coûte, et cette opiniâtreté qui cimentent toute la construction comme elle inspire la formidable énergie du chef.

**Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille réalisent la
prodigieuse métamorphose à l'œuvre dans la 2^e Symphonie de
Mahler...**

SAUVAGERIE, COMPASSION, RESURRECTION



Critiqué vertement par son modèle, Hans von Bulow (le créateur de Tristan) et grand défenseur alors de Richard Strauss, Mahler qui lui avait fait écouter l'esquisse de la 2^e (en son premier mouvement dénommé Totenfeier, « fête des morts », mouvement indépendant achevé dès 1888), ne se laisse pas décourager. Bien au contraire. Chevillé au corps, l'exercice de composition est une nécessité vitale.

Ce combat pour s'affirmer, cette clairvoyance pleinement assumée se précisent dans la magma de la 2^e, dès son premier mouvement initial (Allegro maestoso), véritable cathédrale sonore où s'affrontent toutes les forces en présence, apparentes puissances contradictoires, en fait pilier d'un

monde symphonique nouveau où Mahler dans les faits, fusionne et Wagner, et Bruckner, et toutes les narrations symphoniques connues jusque là, organisant peu à peu le chaos du début, récapitulant, architecturant son grand œuvre en devenir... afin d'éclairer l'orchestre par sa propre voix.

C'est dans ce bain primordial, cet élan en structuration que nous convie Alexandre Bloch, exploitant toutes les riches alliances de timbres, les frottements de sonorités d'une page blanche, dont l'essence est expérimentale. Le chef aime piloter les instrumentistes jusque dans leurs retranchements sonores ultimes : caresses des cordes, à l'ivresse éperdue dont les cors amoureux se font l'écho...

La palette est infinie et suscite bien des climats contrastés, dont l'apparente insouciance (tapisserie miroitante de l'harmonie des vents et des bois) n'écarte jamais un soubresaut d'angoisse sourde, souterraine (carillon des harpes). Ici règnent l'abandon espéré et le sentiment d'une terreur présente, profonde, non encore clairement élucidée. Voilà qui est posé, franchement, dans ce premier mouvement où tout est dit, condensé, en une flamboyante sauvagerie.

Le second mouvement (Andante moderato) débute après une pause marquée selon le vœu de Mahler lui-même (à 32mn44), comme pour mieux absorber la charge terrible du premier mouvement (mouvement indépendant en soi, du fait de l'histoire de sa genèse). L'allant flexible et chantant de cette nouvelle séquence est plus calme (flûte et harpe), mais n'écarte pas non plus l'accent à peine canalisé de nouvelles menaces. Mais ici règne le miel réconfortant d'une grande guitare (pizz des cordes, soulignés par la flûte), source d'un réconfort imprévu (glissandi amoureux des cordes).

Le 3è, Scherzo (43mn31) est ciselé comme un balancement hypnotique d'une souplesse qui se convulse et est prête à dérapier. Un déséquilibre prêt à rompre le fil et l'équilibre : le héros reprend son chemin, comme enivré par son propre enthousiasme (rondeur souple des clarinettes, vivacité des

flûtes, à laquelle répond la joie des hautbois...). Le promeneur fanfaronne et l'orchestre s'éveille à la grandeur du paysage et des cimes qui se précisent : comme saisi et surpris par l'ampleur du paysage qui l'environne soudain, le marcheur contemple la démesure des forces auxquelles il doit se confronter. Ce vertige, Alexandre Bloch nous le fait ressentir avec des décharges millimétrées, une attention spécifique aux petits détails de l'orchestration, toujours savoureuse.

D'un oeil cinématographique, jouant sur les échelles, le chef demeure à l'affût de la moindre inflexion contenue dans la partition, et qui dévoile le relief du paysage. Ses parts d'ombre, ses contours annonces de la vie céleste...

Puis à 53mn57, est enchaîné **l'Urlicht** : texte entonné par la mezzo (**Christianne Stotijn**) dont le cuivre vocal répond à la fanfare lointaine qui redessine un paysage assagi, claire référence à un choral d'apaisement. La soliste répand ce baume qui efface toute douleur, toute détresse, laissant envisager ce qui était jusque là refusé : l'ascension vers le ciel (élévation des corps exprimé par le hautbois qui s'enlace à la voix). Ici surgit l'extase mystique d'un Mahler spirituel : « De dieu je viens et veux retourner à Dieu ».

Alexandre Bloch fait entendre alors le tumulte du cosmos, déchirure, déflagration qui sonne comme une porte qui s'ouvre (à la façon de la scène de révélation de la Femme sans ombre de Richard Strauss)... De fait, nous ne sommes pas loin de l'opéra ; du moins dans cette scène, aux jalons mystiques d'une intensité irrésistible, Mahler écrit son oratorio le plus inspiré. A 1h01mn18 : les cuivres expriment enfin l'échelle du céleste qui rejoint la terre et lui permet de gravir la passerelle vers l'éternité (marches énoncées par la harpe)...

Les 30 dernières minutes de ce Finale grandiose, apothéose ultime de l'architecture ascensionnelle décrivent la cité idéale qui paraît alors au pèlerin, les plaintes de ce dernier, sa prière face au Créateur ; la perte de l'espoir, et

le vertige de l'abandon... (1h05mn puis 1h09m50).



Alors s'exprime la promesse de la Résurrection pour celui qui a cheminé aussi durement. C'est la rémission tant espérée (1h06mn19) qui se profile (rébus et résolution de l'énigme aux trombones / bassons majestueux)

L'immense clameur d'espérance surgit et se renforce , puis la paix se profile (1h16mn), l'éternité répond (fanfare à 1h17mn43)...

Enfin le chœur (1h20mn04) murmurant énonce la délivrance et la béatitude espérée... Par la voix de la soprano (**Kate Royal** à 1h21mn49) -, enfin tout est exaucé, pardonné, permis : « Tu

ressusciteras mon corps »

Ce à quoi Mahler répond par la voix de la mezzo (1h26mn57), dans un texte qui est de lui : « Ce à quoi tu as aspiré, est à toi / A toi ce que tu as aimé, ce que tu as conquis », sublime émancipation, ultime courage contre l'adversité... et réconfort pour les êtres doués d'une volonté supérieure (« Ce que tu as enduré te portera vers Dieu »). L'œuvre de compassion se réalise enfin par le cri du chœur qui droit aux côtés des deux anges intercesseurs, élève le pêcheur terrassé.

Le Paradis est donc au bout du chemin. Mais avant, ... quelles épreuves et quel découragement, quelles angoisses et quelles paniques faut-il éprouver. Le grand bain orchestral, forge et matrice exutoires nous le font entendre, dans un fracas expressif que la direction d'Alexandre Bloch enveloppe d'une tension toute humaine, et même dans sa résolution progressive (au sein du Finale bouleversant), fraternelle et si naturellement familière.



Solistes au verbe incarné, chœur déchirant, machine orchestrale en métamorphose, chef soucieux des équilibres, et surtout de l'intelligibilité du texte final... l'expérience aux dimensions colossales a passé et révélé sa couleur et sa vibration humaine. Jusqu'au carillon ultime, de délivrance et de lévitation d'un magnétisme inoubliable. C'est peu dire que Mahler fait partie des gènes de l'Orchestre lillois. Cette session nous le montre encore. Alexandre Bloch s'inscrit dans la lignée du mahlérien Jean-Claude Casadesus dont classiquenews avait distingué l'enregistrement de la 2^e (Lire notre critique : Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics) : <http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/>

Belle continuité entre les deux chefs et pour Alexandre Bloch la confirmation d'une sensibilité naturelle, convaincante qui annonce la suite de son cycle Mahler sous les meilleurs auspices...

Aucun doute, l'intégrale des 9 symphonies mahlériennes est bien l'événement orchestral de cette année. A suivre à Lille. Prochaine session, **la 3^e Symphonie, le 3 avril 2019** (programme intitulé « l'éveil du printemps ») : <http://www.classiquenews.com/lille-onl-lintegrale-mahler-2019/>



Les indications de timing renvoient au direct live diffusé sur
la chaîne YOU TUBE de l'ONL :

<https://www.youtube.com/watch?v=guPAE1FX2Ds>

VOIR la Symphonie n°2 de Mahler » Résurrection «

<https://youtu.be/guPAE1FX2Ds>

Symphonie n°2, « Résurrection » / Symphony No. 2, « Auferstehung » : Gustav Mahler

Direction : Alexandre Bloch

Soprano : Kate Royal

Mezzo-soprano : Christianne Stotijn

Chœur : Philharmonia Chorus

Chef de chœur : Gavin Carr

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

I. [Todtenfeier] Allegro maestoso. Mit durchaus ernstem und feierlichem Ausdruck [D'un bout à l'autre avec une expression grave et solennelle]

II. Andante moderato. Sehr gemächlich [Très modéré]

III. [Scherzo] In ruhig fliessender Bewegung [En un mouvement tranquille et coulant] – attacca

IV. « Urlicht » [Lumière originelle]. Sehr feierlich, aber schlicht [Très solennel, mais modeste]

V. Im Tempo des Scherzo. Wild herausfahrend [Dans le tempo du scherzo. Explosion sauvage]

Enregistré à l'Auditorium du Nouveau Siècle de Lille / France
– 28 février 2019



Plus d'images de la Résurrection par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH sur le site

<https://www.flickr.com/photos/onlille/sets/72157676883219187>

Toutes les photos © **Ugo PONTE ONL** fev 2019

(1) **LIRE** notre compte rendu critique de la Symphonie n°1 TITAN de Gustav Mahler, le 2 février 2018 par l'Orchestre national de Lille et Alexandre BLOCH, lancement de l'intégrale des 9

symphonies de Mahler à Lille 2019 – 2010 :

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-nouveau-siecle-le-2-fevv-2019-mahler-symphonie-n1-titan-orch-national-de-lille-a-bloch/>